Chers amis, chers voisins, chère famille,

Aujourd'hui, je me tiens devant vous comme la fille d'Alain Bernard — notre Papi Lainlain — mon père, mon repère et mon complice du quotidien.

Je voudrais te parler, papa, comme je te parlais dans la cuisine, entre une fournée et un café.
Tu es né à Lyon, un 2 octobre 1962. Très tôt, tu as choisi le levain et la chaleur du four plutôt que les projecteurs. Un CAP boulanger en poche, et en 1988, tu as ouvert ta propre boulangerie. Une porte entrouverte à l'aube, une odeur de pain chaud dans la rue, et ton rire franc derrière le comptoir. C'est comme ça que tant de gens t'ont connu. C'est comme ça que tu as fait famille bien au-delà de la nôtre.

Tu t'appelais Alain, mais pour beaucoup, tu étais Papi Lainlain. Et tu portais ce surnom avec ce mélange de malice et de douceur qui te ressemblait tant.
La vie de quartier, c'était ton élément. Tu savais le prénom des anciens, la classe de chaque enfant, et même le jour où l'OL jouait à domicile. Entre le vélo, la pétanque, les matchs de l'OL, la cuisine du dimanche et le bricolage parfois approximatif mais toujours généreux, tu faisais vibrer les petites choses avec une joie simple.

Tu as été un mari pour Sophie, un père pour Émile et pour moi, Jeanne, un papi pour la petite Nina. Tu as été le cousin-ami de toujours pour Romain. Tes parents sont partis avant toi, et je sais que quelque part, aujourd'hui, tu les retrouves avec ce sourire qui rassurait tout le monde.

Ce que j'aimerais garder, c'est cette image de nos dimanches matin à vélo. Toi devant, qui te retournais sans cesse pour vérifier si je suivais. Toujours un demi-tour prêt à m'attendre, jamais un reproche, juste un "allez, on y est

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

presque” qui redonnait du souffle. Ça, c’était toi: généreux, rieur, courageux, toujours tourné vers les autres. Tu savais entraîner sans épuiser, guider sans imposer, aimer sans compter.

Tu as traversé les dernières années avec une force tranquille, même quand la santé t’a forcé à lever le pied plus tôt que prévu. Retraite anticipée, oui, mais pas de retraite du cœur. Tu es resté le même: présent, simple, serviable. Le premier à partager, le dernier à se plaindre. Persévérant, toujours.

Ce qui va nous manquer?
Ton rire franc derrière le comptoir. L’odeur du pain chaud à l’aube, promesse muette que la journée peut être belle.
Tes yeux qui pétillent quand l’OL marque à la dernière minute.
La chaise tirée pour un voisin, l’assiette en plus pour un ami.
Et ce “tu rentres bien?” lancé à la volée quand la cloche de la boutique sonnait la fin de journée.

Je te dis merci, papa.
Merci pour toutes ces matinées où tu te levais avant le soleil pour nous offrir le meilleur, à nous et à tant d’autres.
Merci pour les recettes qui réconfortent, pour les kilomètres à vélo, pour les gestes simples qui en disent long. Merci pour le courage discret, pour la patience, pour la confiance que tu posais dans nos mains comme on dépose un pain encore tiède sur la table.

À Sophie, à Émile, à Nina, à Romain, à chacun ici qui l’a aimé: gardons-le vivant dans nos gestes.
En coupant le pain en famille, pensons à lui.
En sortant le vélo, laissons-le nous attendre au prochain virage.
En riant fort, n’ayons pas peur d’être à sa manière — entiers et vrais.
Et quand l’OL jouera, on pensera à son petit signe de tête, mi-critique mi-fier, qui disait “ça, c’est du jeu”.

Papa, tu as semé du partage, de la simplicité, du sens du service et de la

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

persévérance partout où tu es passé. Ce sont des graines qui ne meurent pas. Elles lèvent déjà dans nos vies, dans celle de Nina, dans nos dimanches, dans nos cuisines, dans nos quartiers.

Alors oui, la peine est là. Mais elle n’efface pas la joie de t’avoir connu.
Tu as fait de ta vie un fournil où chacun trouvait sa place et son morceau de chaleur.
Nous continuerons.
On pétrira nos jours avec la même patience.
On laissera lever l’espoir, même quand le ciel est lourd.
Et on partagera ce que l’on a, parce que c’est comme ça que tu nous as appris à être ensemble.

Au revoir, papa.
Reste devant, comme sur la route.
On suit.
Et on promet de se retourner, nous aussi, pour veiller les uns sur les autres.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr.Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant surdiscoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr